



## En tous sens | Atout sens

*et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux douz,  
joiessement se frotans leur lard...*

Rabelais, Gargantua chapitre III

**E**xception dans l'immense corpus des mots consacrés au corps humain, mots courants ou mots savants, le vocable « dos » n'en désigne ni une partie, ni un organe, ni même une humeur. Non : rien de tout cela, le dos n'est autre qu'un lieu. Ce lieu du corps qui échappe naturellement au regard de son propre locataire, un lieu imaginaire, *lieu hanté* d'improbables inquiétudes. Et peut-être la vocation première du divan freudien, qui accueille, protège, rassure le dos, est-elle d'interdire cette intranquillité-là.

Par ailleurs le mot a une curieuse histoire. « Dorsum », à l'origine, c'était l'échine des bêtes de somme, et ce sont des esclaves<sup>(\*)</sup> romains qui vont l'adopter et le populariser, détrônant au passage le légitime « tergum », dont on ne trouve plus guère de trace aujourd'hui que fossilisée dans « tergiverser », user de faux-fuyant. Ce qui à première vue pourrait sembler incongru, quel rapport avec le dos ? Mais fuir, justement, n'est-ce pas d'abord tourner le dos ?

Il ne faudra donc pas s'étonner que la majorité des expressions sur le thème du dos se distribue en deux grandes familles, celle du danger et celle de la charge, non sans quelques passerelles de l'une à l'autre. Plus, par ci par là, divers francs-tireurs.

Voici une liste... non exhaustive cela va sans dire.

Réflexion faite, il existe une autre exception, symétrique exacte du dos et son contraire parfait. Cet autre *lieu* du corps, source, lui, d'une absolue sérénité, lieu où toute hostilité est abolie : le giron.

Claude Derhan

[\*] Du moins d'après Servus Callidus, dans *l'Esclave Rusé* personnage de Plaute.